

# Notre Dame de Peyrebrune

Notre Dame de Peyrebrune est l'œuvre du célèbre sculpteur statuaire **Louis-Léon CUGNOT**. L'artiste a créé au milieu des années 1880, un groupe « Vierge couronnée à l'enfant » ou « Vierge mère » de style roman qui a été exposé au salon de Paris de 1889 sous le n°4241.

Cette sculpture représente une Vierge couronnée, placée sur une sphère, terrassant un dragon à l'apparence d'un crocodile. Les deux pointes d'un croissant de lune dépassent de part et d'autre de la sphère. La Vierge fixe l'horizon, tandis que l'enfant, auréolé, représenté emmailloté, les bras largement écartés, regarde vers le sol.

Cette Vierge a été réalisée en deux exemplaires par le Maître de forge **Maurice DENONVILLIERS** dans sa fonderie de Sermaizes (Marne). Depuis 1888, un exemplaire surmonte la chapelle du collège des Pères Oratoriens de Juilly. L'autre exemplaire est devenu Notre Dame de Peyrebrune.

En septembre 1897, la Vierge a été hissée avec les moyens de levage de l'époque : échafaudage de bois, chèvre, palan, cordages et paires de bœufs. C'est **M. Jules ANGLES**, maître charpentier à Villefranche de Panat, qui a géré la manœuvre. Cela ne fût pas sans incident. Au milieu de l'ascension, les attaches cédèrent ce qui entraîna la chute de la statue. En heurtant le sol, elle se fractura en deux. Un forgeron villefranchois procéda à la réparation. Finalement, en 1898, Notre Dame de Peyrebrune put rejoindre son emplacement lors d'une nouvelle tentative.

**Hippolyte LAMOUREUX**, l'abbé d'Alrance, mis en œuvre l'inauguration de celle-ci le 11 septembre 1898. Cette première procession a été présidée par le **Père COSTES**, supérieur des missionnaires de Vabres. Depuis ce jour-là, chaque dernier dimanche d'août a lieu le pèlerinage de Peyrebrune.

*Du haut de son trône étoilé, la douce et poétique Vierge-Mère de Peyrebrune dominera les agrestes montagnes du Lévezou ; elle en sera la reine et la bienfaitrice ; et Elle qui ne se laisse pas vaincre en générosité, rendra au centuple ce qu'ont fait et feront pour l'honneur de la Mère, des enfants qui ont jusqu'ici, si largement et si cordialement donné ”.*

**Hippolyte LAMOUREUX** dans *La Semaine Religieuse* N°34 du 26 août 1898.



# Son visage

L'Évangile, ni aucun des Pères apostoliques ne parle de la beauté de la Mère de Dieu. Malgré les récits qui se colportèrent à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, on ignorait tout document certain, comme l'assure **saint Augustin** († 430) dans un passage bien connu : *«... Nous ne connaissons pas le visage de la Vierge Marie... La foi étant sauve, il est loisible de dire que peut-être il était tel, ou peut-être autrement... »*.

Avant Augustin, **saint Ambroise** († 397), dans son Traité des Vierges adressé à sa sœur Marcelline, ne traçait qu'un portrait moral de la Vierge, *« figure même de la vertu, figura probitatis »*. Donc, au IV<sup>e</sup> siècle, on ne possédait aucune indication authentique sur les traits, la physionomie et l'extérieur de Marie.

Plus tard, au XIV<sup>e</sup> siècle, l'annaliste byzantin **Nicéphore Calliste Xanthopoulos**, faisait usage, à son tour, de la description donnée par le moine **Épiphane**. Bien que ce texte ait été souvent reproduit, en voici une partie : *« De taille moyenne, mais admirablement proportionnée, la Vierge Sainte avait le visage ovale, le teint comme du froment mûr, les cheveux blonds, les yeux vifs, la prunelle à peu près de la couleur de l'olive, les sourcils bien arqués et d'un beau noir, les mains longues et fines. En un mot tout en elle était grâce et beauté. »*

L'auteur anonyme d'une Dévote Exposition de l'Ave Maria (vers 1490) reprend et traduit en français du XV<sup>e</sup> siècle les explications fournies par **Albert le Grand**



en son Mariale : *« Elle estoit parfaicte en lineation et proportion de membres, sans deffault aucun : sa face avait couleur de blanc et rouge, comme roses vermeilles meslées avec les blanches. Elle estoit de poil et cheveux noirs, et si avoit les yeulx noirs, que prouve Albert car il appartient à eucratique et tres bien complexioné qui soit noir de poil... »*.

La question de savoir si la Vierge, comme son Fils, fut d'une beauté brune ou d'une beauté blonde est toujours en débat. Comme aucun témoignage historique ne peut le résoudre, la porte reste ouverte à toutes les hypothèses...

Habituellement, l'auréole de la Vierge est décorée de 12 étoiles ou d'une seule étoile à laquelle s'ajoutent une à sept flammes. Notre Dame de Peyrebrune possède une auréole à sept flammes de couleur dorée comme il est coutume de la représenter.

# Le Christ

Le sujet de la Vierge à l'enfant est le thème le plus représenté de tout l'art chrétien devant la crucifixion, alors qu'il ne fait référence à aucun texte biblique. L'axe des regards entre la mère et son enfant est fréquemment souligné, de même que les signes symboliques des doigts et mains du bébé, également trouvés chez un ensemble de personnages sculptés ou peints dans les églises de la chrétienté.

« *Elle enfanta son fils premier-né, elle l'enveloppa de langes* » (Luc II, 7), rapporte l'évangéliste **saint Luc**. Le Christ est le plus souvent représenté à sa naissance enveloppé de langes et posé dans une crèche. Ici, l'enfant est auréolé et emmaillotté avec les bras largement écartés et le regard en direction du sol.

Le fait que Marie ait emmaillotté l'enfant Jésus nous permet de supposer qu'elle était une mère attentive et aimante. L'ange qui a parlé aux bergers sur la colline mentionne les langes comme faisant partie du signe donné aux bergers qu'ils avaient trouvé le Messie (Luc 2:12).

L'auréole des saints, le nimbe, la gloire sont représentés par un halo de lumière radiante qui enveloppe la tête ou le corps entier d'une personne. Le mot « auréole » signifie de couleur or et la forme circulaire dérive du fait que le cercle est symbole de perfection et représente donc bien la sainteté. Dans certains cas, on distingue le nimbe (lumière qui entoure uniquement la tête), l'auréole (lumière qui irradie du corps) et la gloire (combinaison des deux, utilisée uniquement pour Jésus et la Sainte Vierge afin de symboliser leur nature divine). Dans les statues, généralement, l'auréole était représentée comme un disque doré, fixé derrière la



tête du personnage. Elle a toujours été perçue comme symbole de lumière et de grâce conférée directement par Dieu et était utilisée non seulement pour couronner la tête des saints et des anges, mais aussi des personnages célèbres, des riches commanditaires aussi, ou des intellectuels; du moins jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, quand le **Pape Urbain III** interdit catégoriquement que des hommes pas encore morts et officiellement béatifiés soient représentés avec l'auréole sur la tête.

L'auréole de Jésus, habituellement, est inscrite dans une croix de couleur rouge, avec trois bras visibles qui rappelle la Trinité. Le quatrième bras est couvert par le corps.

# La tenue

La Vierge est représentée debout et bénissante avec à ses pieds le dragon numérique. Ceinte du bandeau royal, la robe étroite tombe à plis droits, enserrée comme d'une gaine par les entrelacs de sa cordelière.

Toute étude des vêtements de la Vierge Marie devrait noter que la « *tota pulchra* » (toute belle) est cousue sur des vêtements qui ont tendance à être beaux, nobles, parfois royaux, pour mettre en valeur sa dignité de Mère de Dieu et Reine des Anges et Saints, ainsi que Reine du Monde.



Mais, en même temps, surtout à une époque plus récente, une forme plus simple et plus essentielle est également utilisée : une tunique blanche et bleue (« pureté » et « Ciel »). Ainsi, par exemple, Marie est décrite par **Marie Bernarde Soubirous** dans une robe blanc-bleu dans le contexte des apparitions de Lourdes, les vêtements représentés dans la statue de Notre-Dame de Fatima sont d'un bleu très clair, et dans l'actuel catholique Liturgie chrétienne, les festivités dédiées à Marie nécessitent des vêtements sacerdotaux en bleu et blanc.



Notre Dame de Peyrebrune est représentée avec des souliers ce qui est plutôt rare car elle est souvent pieds nus.

L'étoile au dessus de ses pieds est d'abord une image du Christ dans le livre de l'Apocalypse. L'Église d'Orient regarde Marie comme « l'astre qui révèle le Soleil », c'est-à-dire l'étoile du matin et comme « mère de l'astre sans déclin », c'est-à-dire la mère du Christ. Comme l'étoile qui guide les navigateurs dans la tempête pour les mener au port, Marie est l'étoile qui guide les croyants dans les tempêtes de la vie.

# Le Dragon

La première rencontre dans les écritures avec ce monstre nommé dragon a lieu lors de la fameuse vision d'Isaïe où Dieu fait périr Léviathan : *« En ce temps-là, le Seigneur, armé d'un glaive pénétrant et invincible, frappera Léviathan, ce serpent immense, Léviathan aux replis tortueux... »*. Combat de Dieu engagé contre les puissances du Mal, ces dernières sont, dès cet épisode, liées à Léviathan, et seront dès lors personnifiées par cet animal monstrueux que l'on nommera plus généralement « dragon ».

**Saint Jean** a certainement livré le témoignage le plus impressionnant sur cette bête effrayante dans sa fameuse Apocalypse. Ce texte évoque, en effet, l'animal monstrueux qu'est le dragon, en ces termes : *« Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème »*. L'évangéliste apparente sans équivoque le dragon au

Le dragon présent aux pieds de Notre Dame de Peyrebrune peut correspondre à cette description faite dans l'Apocalypse : *« Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon. »*. Ce dernier est représenté la gueule grande ouverte comme voulant dévorer l'enfant que la mère a enfanté.

*« Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan »,* et ayant pour mission de tuer l'enfant qui naîtra pour sauver le monde.

# Léon Cugnot

**Louis-Léon CUGNOT** est un sculpteur français né le 17 octobre 1835 à Vaugirard.

Fils du sculpteur **Etienne CUGNOT** et de **Pauline FUGE**, il se marie en premières noces avec **Marie Adèle MOECKEL** en 1867 à Paris (9<sup>e</sup>) et en secondes noces en 1884 avec **Marie Eugénie BUSSOT**. Il entre à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1854. Dès 1859, il remporte le Grand Prix de Rome de sculpture pour *Mézenice blessé, préservé, par l'intrépidité de son fils Lausus* en compagnie d'**Alexandre Falguière**. Suite à cela, il réside à la villa Médicis à Rome de 1860 à 1863. Durant ces années, il réalise *Corybante étouffant les cris de Jupiter enfant*, une de ses œuvres majeures présentée au Salon en 1863.

**Léon Cugnot** recevait de nombreuses commandes pour des œuvres allégoriques et mythologiques dont notamment du Palais de Justice de Paris,

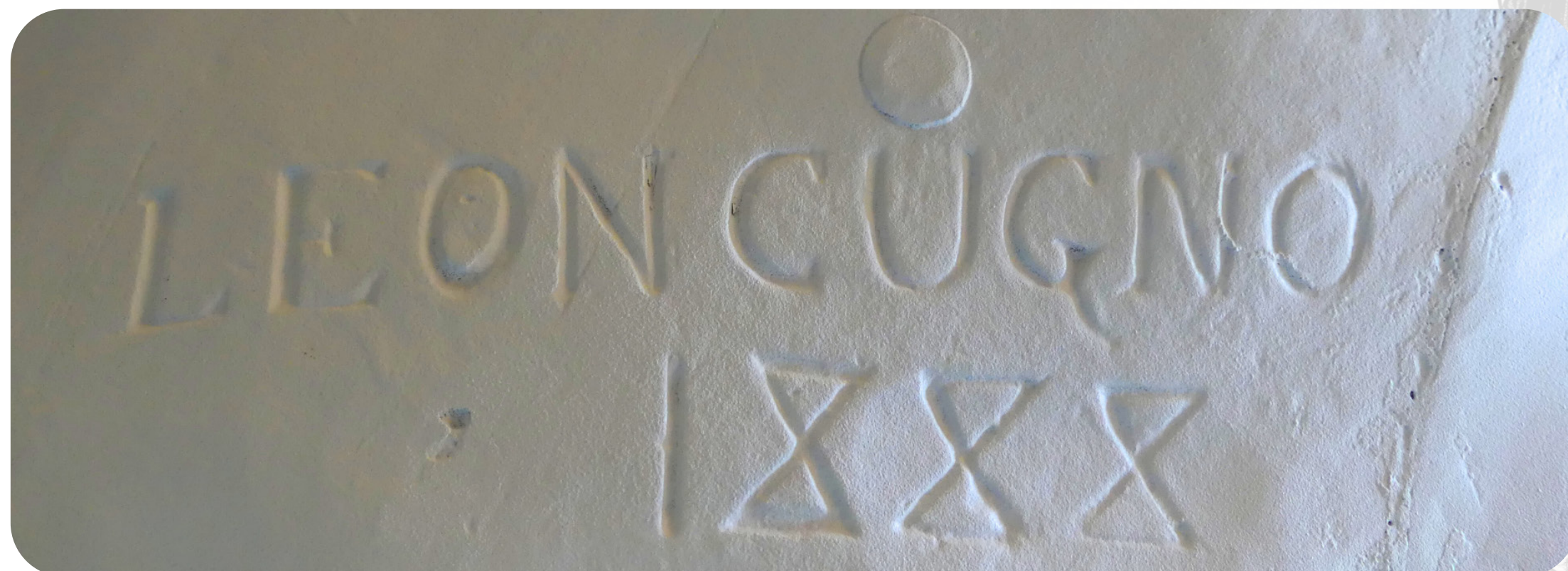
du Louvre, de l'Opéra ou bien encore de l'Hôtel de Ville de Paris.

En 1867, il obtient la médaille de troisième classe à l'Exposition universelle. Il se voit remettre la Légion d'honneur en 1874.

Reconnus pour ses sculptures en marbre, plâtre ou bronze, il présente au Salon de 1889, *Notre Dame de Juilly*. Cette sculpture réalisée en 1888, représente la Vierge mère, archaïque et bénissante (style roman). Elle est aujourd'hui située au collège de Juilly. Le second exemplaire sur lequel figure le nom du sculpteur est *Notre Dame de Peyrebrune*.

Plusieurs de ses œuvres sont dans des musées ou sur des monuments publics en France et à l'étranger.

**Léon CUGNOT** décède à Paris le 19 août 1894.



# La fonderie Denonvilliers

Créée en 1838 par **Messieurs Jacquot et Hannotin**, à Sermaize-sur-Saulx pour transformer le minerai de fer local en produits marchands, la fonderie rencontre des difficultés de fonctionnement jusqu'à sa reprise, en 1871, par **Claude-Léon Denonvilliers** (1816-1885). Ce dernier, futur doyen des fondeurs de Paris, commence sa carrière en 1843 comme marchand de fer.

En 1859, il s'associe avec les sept **frères Saleur** qui ont pris à bail, une ancienne affinerie devenue fonderie, créée par les ouvriers de l'usine Barbezat (1827-1884) à Osne-le-Val. Il y apporte des modèles entre 1867 et 1870, qu'il fera produire jusqu'en 1879.

En 1870, **Léon Denonvilliers** s'associe avec son fils **Maurice** (1848-1907) et **Victor Célestin Saleur** pour créer la société Denonvilliers L. et fils et Saleur jeune ayant pour objet l'exploitation de la fonderie d'Osne-le-Val. Elle est à l'origine spécialisée dans la fonte de fer au sable de pièces monumentales mais elle travaille également le bronze et le plomb.

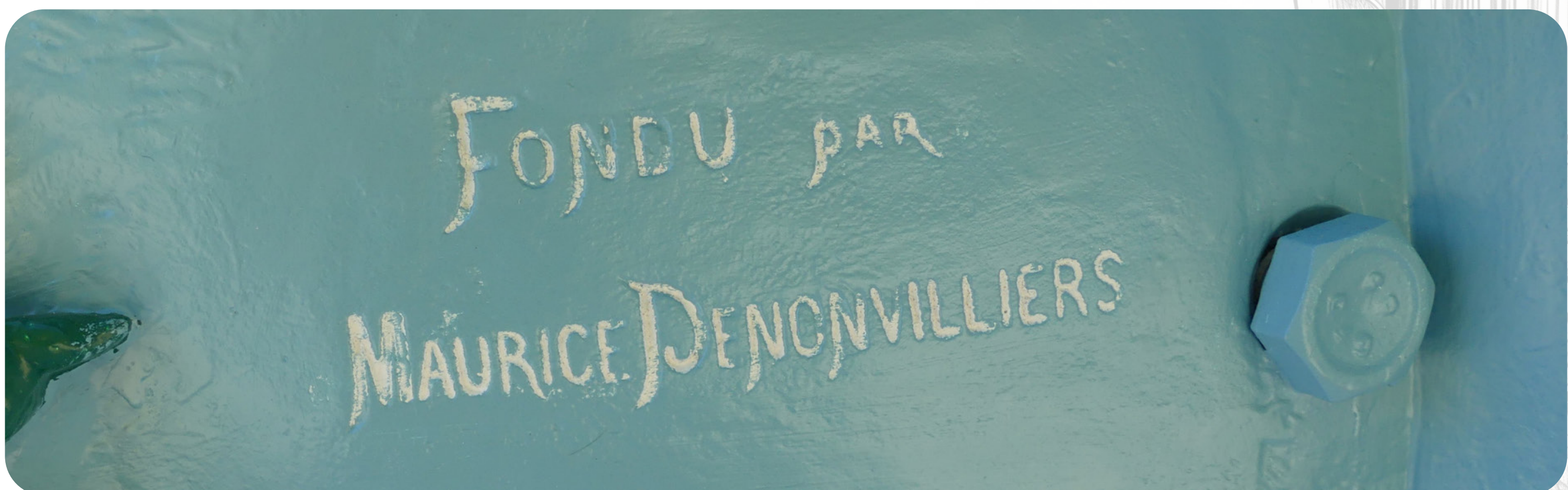
**Saleur jeune** se retire en 1877 et la société devient L. Denonvilliers et fils. Elle participe à l'Exposition universelle de 1878 à Paris en coulant *le Bœuf* par **Caïn** et deux des six statues continents : *L'Asie* par **Falguière** et *L'Amérique du Sud* par **Aimé Millet**. Ces deux dernières figurent aujourd'hui sur le parvis du musée d'Orsay ; *le Bœuf* est à Nîmes.

Après la mort de son père en 1885, **Maurice** assume seul la direction de l'entreprise dont l'activité porte à la fois sur les fontes industrielles (constructions métalliques

pour le bâtiment ou pièces mécaniques) et sur la fonte d'art. D'autres commandes publiques, en fonte ou en bronze, renforceront la renommée de Denonvilliers au-delà du territoire national. Il obtiendra une médaille d'or à l'exposition vaticane de 1888. Pour l'édition en série, **Maurice Denonvilliers** poursuit l'enrichissement du fonds religieux et profane avec des modèles acquis auprès de sculpteurs ou de maisons spécialisées comme **Poiret** ou **Vermare**. Des contrats d'édition s'étalant de 1889 à 1895 sont mentionnés dans un inventaire réalisé en 1896 et contenant plus de 500 modèles. Dans celui-ci on retrouve notamment *Notre Dame de Peyrebrune* sous le modèle de la Vierge à l'Enfant dite Vierge mère (c.1900, planche 13, modèle dit de style roman par Léon Cugnot, proposé en 3,90m de hauteur uniquement).

En 1896, l'entreprise périclité et est reprise par le Comptoir général des fontes de bâtiment et de fumisterie, créé en 1889 quai de Jemmapes à Paris et propriété de **Capitain-Gény et Salin**, maîtres de forges en Haute-Marne et Meuse. Ils conservent **Maurice Denonvilliers** à la direction de l'usine, comme directeur artistique. Celle-ci fermera définitivement ses portes en 1897. **Maurice Denonvilliers** reste directeur artistique du Comptoir des fontes jusqu'en 1901, date à laquelle il part diriger la fonderie Thiébaud.

En 1906, il crée sa propre maison d'édition de statues religieuses à Paris. Celle-ci est toujours dirigée par ses descendants (sa fille **Marie, Cécile, Berthe** avait épousé **Jean Jérôme Prouvost**) à Tourcoing, sous la raison sociale Établissements Prouvost (fabricants et négociants d'articles religieux catholiques).



# Le socle

Le Socle de Notre Dame de Peyrebrune est une sphère surmonté d'un dragon à l'apparence d'un crocodile. Les deux pointes d'un croissant de lune dépassent de part et d'autre de celle-ci. A l'époque, il était courant de représenter la Vierge et le Christ auréolés donc représentant la lumière du soleil avec une représentation de la lune à leurs pieds.

La lune a toujours été un des symboles récurrents dans de nombreuses civilisations et religions du passé. La religion catholique se l'est appropriée aussi, en l'attachant à la figure de la Vierge Marie, mais avant cela elle était un des symboles de la Bible et symbolisait le peuple juif, peuple de Dieu, qui illuminait le monde en reflétant la lumière du Créateur. Toujours dans la Bible, et en particulier dans l'Apocalypse de Jean, l'Église apparaît comme une femme vêtue de soleil, avec la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles. En réalité, la femme est Marie en personne, revêtue de la gloire de Dieu, « pleine de grâce », destinée à refléter sa lumière avec sa pureté, exactement comme la lune reflète la lumière du soleil.

Dans d'innombrables représentations de Marie, nous la voyons avec la lune à ses pieds, parfois décroissante, symbole de pureté, parfois croissante, avec sa bosse tournée vers le haut, emblème du triomphe du Christ sur le péché et sur la mort.

*« Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon. »*  
(Apocalypse 13 :11-12).

La Femme de l'Apocalypse peut donc faire référence à la Vierge Marie, selon la tradition chrétienne la plus large. Mais encore, comme cette tradition constante voit en Jésus-Christ le Nouvel Adam, elle voit aussi en la Vierge Marie la Nouvelle Ève. Cette Nouvelle Ève qui, contrairement à la première, écrase le Serpent ("dragon") sous son pied ainsi que le croissant de lune, assimilé à ce dernier.

